

# Aux origines du village



Lendresse et le gave : une histoire tumultueuse

Si l'origine du village de Lendresse se perd dans la nuit des temps, nous pouvons toutefois suivre les grandes lignes de son histoire grâce à quelques repères bien identifiés.

## Le sanctuaire du Muret



Vers l'an 1059, Raymond le Vieux, duc et évêque de Gascogne décide de construire sur la colline rive gauche du Gave de Pau sur un site fréquenté

dès le Néolithique pour sa position dominante, un monastère, le «couben de Mureigt»<sup>1</sup> et une église en l'honneur de la Vierge. Ce sanctuaire sera pendant plus de 500 ans un lieu de pèlerinage et le monastère un relais sur le chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Au XV<sup>e</sup> siècle, le monastère appartient aux vicomtes de Béarn. Il maintiendra ses activités jusqu'aux guerres de religion. Ensuite, abandonnés, le monastère et l'église se dégradent peu à peu.

Des fouilles effectuées en 1935 mettront à jour des ossements humains, des débris d'objets religieux et des murs de fondation qui nous donnent aujourd'hui une idée de l'emplacement du «saint lieu». Une stèle y a été érigée en 1936 et deux messes sont célébrées le 15 août et le 8 septembre.

## Le recensement de 1365



Le 15 décembre 1365, Gaston Fébus, depuis son château de Vielleségure, ordonne que soit réalisé un recensement de toute la population de sa vicomté de Béarn. Son intention est de connaître les noms des chefs de maisons habitées et les maisons abandonnées, savoir combien il reste de serfs et si tous les serfs affranchis ont payé le «cens» (impôt foncier). Il veut aussi que

soient mentionnées les maisons nobles et que tous les artisans (tanneurs, tisserands, forgerons, tuiliers, tailleurs...) soient nommés.

Les renseignements demandés étant nombreux, le recensement durera vingt ans et reste connu sous le nom de «*Dénombrement des maisons de la Vicomté en Béarn*» de 1385.

Lendresse, aujourd'hui associé à Mont, Gouze et Arance, était alors le plus petit des quatre villages, avec seulement 16 maisons dont la moitié inhabitées. Aucun artisan n'y était nommé mais «l'Abadie», occupée par les abbés laïques y est recensée.

## L'abbaye laïque<sup>2</sup>



C'est l'édifice le plus ancien du village. Construite à côté de l'église et habitée par les abbés laïques jusqu'à la révolution, l'abbaye laïque de Lendresse est une petite seigneurie liée à la paroisse.

roisse.

L'abbé laïque, considéré comme possesseur de biens nobles, bénéficie d'attributions et de privilèges de la noblesse. Collecteur de la dîme, revenu ecclésiastique prélevé dans toutes les paroisses jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle en Béarn, il avait le pouvoir d'attribuer la cure à qui bon lui semblait avec la charge d'y assurer le culte et les offices.

L'abbaye de Lendresse a subi divers agrandissements et transformations au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est aujourd'hui propriété de la famille Martin Du Gard.

## Le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle



Au Moyen-Âge, époque où la pénitence occupe une place essentielle dans la foi chrétienne, le tombeau de Saint-Jacques en Galice, comme bien d'autres reliques, attire les pèlerins de l'Europe entière.

Ainsi, entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, il sera un lieu de pèlerinage aussi important que Rome ou Jérusalem : les « jacquets » convergent vers Compostelle par les voies de Vézelay, du Puy, d'Arles, ou de Tours.

Groupé autour de l'église et de l'abbaye laïque construites au bord du gave, le village occupe une position intéressante sur la voie dite du Puy entre l'étape d'Arthez-de-Béarn et le monastère de Muret : il sera, pendant des siècles, l'un des endroits où les pèlerins traversent la rivière à gué. L'origine étymologique, endresse, endrès (en béarnais) indique une notion de direction et confirme cette vocation de Lendresse.

## De la Révolution à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle



Avec la Révolution et l'abolition des privilèges, l'abbé laïque perd son pouvoir et son influence. Au gré des transformations et des nouvelles constructions, l'abbaye deviendra une belle maison de maître.

Vers 1820, l'église primitive située à proximité sera ruinée et emportée par une crue importante du gave. Cet événement marque la fin d'une époque et enracine dans la conscience des habitants de Lendresse la certitude que le gave peut être menaçant et dangereux pour le village.

La nouvelle église sera donc construite au cœur du village, loin du gave et réaliée grâce à une souscription auprès des paroissiens.

Son édification longue et coûteuse ne se terminera que dans les années 1890.

Dédiée à Saint-Martin, c'est un édifice classique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de type « clocher-porche ».

Pour reconstituer son mobilier, un autel fut acheté à la paroisse de Maslacq en 1840. Classé

depuis le 7 janvier 2005 et inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, celui-ci est remarquable par la représentation iconographique de son tabernacle et son devant d'autel en « cuir doré » du XVII<sup>e</sup> siècle.

## La vie quotidienne au début du XX<sup>e</sup> siècle



Lendresse se répartit en deux zones d'inégale importance de part et d'autre du Gave de Pau. Le village est situé sur la rive droite, en plein

cœur du bassin industriel de Lacq. Rive gauche, d'importantes saligues<sup>3</sup> ont longtemps été exploitées. En remontant sur la colline se trouve le site de « Notre-Dame de Muret ».

Jusqu'aux années 1950, le village a une activité essentiellement agricole. Culture et élevage permettent de satisfaire les besoins ordinaires. Chaque famille dispose d'un jardin potager attenant à la maison et d'un verger où l'on récolte fruits et légumes pour la consommation familiale et celle des animaux.

Si le blé est utilisé pour la fabrication du pain, l'orge et le maïs sont destinés à l'alimentation animale. Labours et travaux des champs sont facilités par l'utilisation des boeufs ou des vaches béarnaises comme animaux de trait et de labour. Porcs, poules, oies et canards constituent l'essentiel de la viande consommée dans les fermes et permettent de faire des provisions pour l'année (confits, charcuterie, salaisons).

La proximité du gave permet de disposer de l'eau indispensable à la vie quotidienne et d'exploiter une gravière ; les saligues de la rive gauche fournissent du bois et permettent de pratiquer la chasse et la pêche. Si l'argent reste rare, la vie quotidienne va néanmoins se transformer peu à peu au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : on note l'existence d'une petite épicerie et de deux cafés vers 1950. L'électricité arrive vers 1935 mais l'alimentation en eau courante n'est réalisée qu'en 1968.



---

1 Ce site est aujourd'hui dénommé « Notre-Dame de Muret ».

2 Lire à ce propos le bulletin n°2- Année 2005 de l'association pour la Mémoire du Canton de Lagor

3 Constituée d'une végétation marquée par sa diversité et son adaptation à l'instabilité des milieux, la saligue abrite une faune d'une grande richesse (oiseaux migrateurs, hivernants et sédentaires mais aussi loutres, ragondins, putois, visons...). C'est aussi un espace hydrologique remarquable car il permet l'étalement des eaux en période de crue, tout en demeurant un excellent réservoir en période d'étiage.

# L'architecture villageoise



Lendresse et le gave : une histoire tumultueuse

## Un style rural et béarnais préservé

Le village, tel qu'il se présente aujourd'hui, fut essentiellement construit pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle. Seule l'abbaye laïque présente des caractères plus anciens.



Conséquence inattendue de l'exploitation du gaz à Lacq : Lendresse conserve un aspect architectural typiquement béarnais car la construction y est fortement réglementée.

## Les différentes maisons

La maison la plus simple, maison d'ouvrier de journalier ou de brassier, ne comprend qu'une pièce en rez-de-chaussée, simplement percée d'une porte et d'une fenêtre. Un exemple nous est donné rue de l'Embarcadère, maison pour laquelle on constate que sa simplicité n'empêche pas un souci esthétique : un enduit couvre les murs et un décor imitant la pierre de taille souligne les angles.



Des maisons plus confortables voient leur porte d'entrée encadrée par

deux fenêtres éclairant les deux pièces du logis, dont souvent une seule est chauffée (présence d'un unique conduit de cheminée).

Enfin, la surélévation d'un étage qui se reconnaît souvent à des fenêtres différentes, consacre la réussite paysanne.



Cette évolution de l'architecture reflète l'enrichissement général des campagnes entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle et indique plus précisément le rang de la famille au sein de la communauté.

## Les caractéristiques générales

Le nombre et l'encadrement des fenêtres (traverse de bois, de pierre) arrondi ou droit, les linteaux, les moulures, les corniches sont des éléments qui permettent de déterminer l'évolution d'un bâtiment au fil du temps.

Les murs sont réalisés en galets tirés du lit du gave et assemblés par du mortier de terre, progressivement remplacé par des mortiers de chaux.

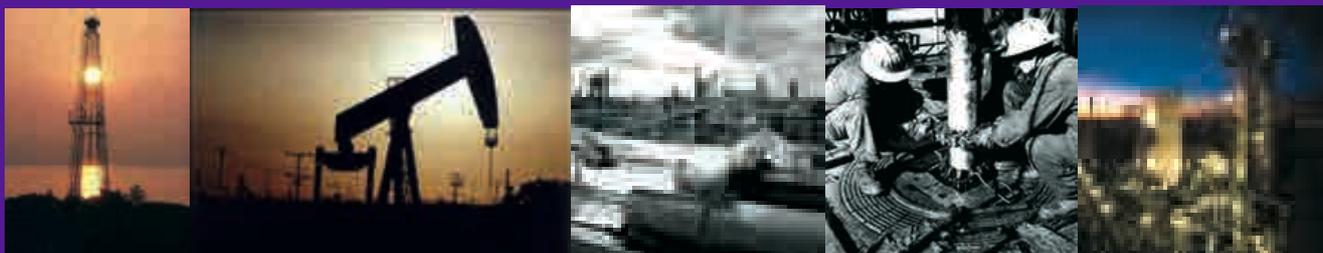
Ceux du corps de logis sont recouverts d'un enduit soigné, qui témoigne d'un effort esthétique, tandis que les murs des dépendances et bâtiments agricoles restent avec les galets apparents ou un enduit grossier.

La façade principale de la maison s'oriente Sud, Est ou Sud-Est pour protéger du vent et de la pluie.

Son toit présente toujours une forte pente destinée à recevoir la tuile plate. Toutefois, Lendresse se situe dans une zone de transition avec l'ardoise. Aussi peut-on voir celle-ci sur certains toits.



# La découverte du gaz à Lacq



Lendresse et le gave : une histoire tumultueuse

## Les prémices

On peut situer les prémices du futur complexe industriel de Lacq en 1949. En effet, cette année-là, la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine (SNPA) entreprend son premier forage à Lacq. Dernier espoir pour la Société qui, depuis sa création, n'a eu que des échecs dans la prospection pétrolière en Aquitaine.



Les prospections, s'appuyant sur la sismique et effectuées dans la région de Lacq, avaient révélé un anticlinal présentant des chances de receler du pétrole.

Commencé en octobre 1949, le forage de Lacq 1 atteint la profondeur de 625 m en décembre et le pétrole jaillit... Le journal «*La République des Pyrénées*» qui parle du Bakou pyrénéen, voit déjà la zone allant d'Orthez à Tarbes constellée d'un chapelet de derricks.

Dès lors, la SNPA entame une campagne de forages (une quarantaine de puits en trois ans). Pratiquement tous sont productifs et même éruptifs si bien que leur exploitation se fera quelques années durant sans pompage.

En 1950, la production de pétrole brut est de 65 000 tonnes et en 1951, de 230 000 tonnes représentant 60 % de la production nationale.

La situation financière de la SNPA, qui en 1949 était des plus précaires, est telle qu'en 1951 elle annonce à ses actionnaires qu'elle peut pour la première fois, avec ses seules recettes, faire face à ses dépenses.



Il faut également souligner la modestie du matériel et des techniques utilisées à cette époque ; ainsi la sonde ayant été utilisée pour Lacq 1 sera transportée sans démontage à 500 m de là à l'emplacement de Lacq 2. Un ancien ouvrier ayant travaillé à Lacq en 1950 et 1951 a raconté que les fosses destinées à recevoir les boues de forages étaient creusées à la pelle et à la pio-

che. La terre était transportée à la brouette. Il n'y avait pas de grue pour transporter le matériel. Celui-ci était déplacé avec l'aide d'un cric et à la main. L'outillage pour les forages était récupéré d'un puits pour aller sur un autre.

## Une immense poche de gaz



Cependant, les ingénieurs soupçonnaient qu'à une plus grande profondeur (à 2 000 m) devait se trouver une nouvelle structure contenant des hydrocarbures. Le forage Lacq 3 servit à cette nouvelle prospection. Arrivés à 2 200 m,

rien, ils continuent. Vers 3 400 m, ils trouvent du pétrole, mais la couche se révèle assez pauvre. Ils décident alors de tuber le forage ce qui permet de le protéger.

Pendant ce temps, à la direction de la SNPA, l'hésitation est grande. Va-t-on forer plus profond ? La décision est prise d'aller plus loin. Le mardi 18 décembre, la pression au manomètre indique 200 kg. Il semblerait que cette pression élevée soit due à la présence de gaz. On ferme le puits pour la nuit. Le matin, mercredi 19 décembre 1951, le chef de sonde constate que la pression est montée à 330 kg puis à 8 heures, l'extrémité de la sonde est violemment projetée et le gaz fuse librement à 25 m au-dessus du sol.

Compte tenu des dangers possibles de cette éruption, les trafics routier et ferroviaire sont suspendus, les populations des villages sont mises en alerte, prêtes à quitter leurs habitations. Les techniciens tentent d'obturer l'orifice en vain. Les gaz qui s'échappent à la base du puits sont canalisés vers des brûleurs mais il

subsiste une fuite à l'orifice supérieur de la sonde à 24 mètres au-dessus du sol. Le colmatage de cette fuite sera effectué cinq jours plus tard par des injections de boue et de ciment à prise rapide. Tout le gaz est envoyé vers des torches. Pour allumer la torche, on dut présenter une étoupe imbibée d'essence enflammée à 4 ou 5 m de l'orifice du brûleur. Un souffle puissant ébranla l'atmosphère et une langue de feu d'environ 20 m de haut jaillit. "Lorsque cette flamme jaillit, les 200 pétroliers poussèrent trois hourras de satisfaction", rapporte le journaliste de «*La République des Pyrénées*».



Le 28 décembre, la direction de la SNPA communique : «Il serait prématuré de déduire des conclusions quelconques. Ce n'est pas avec un seul essai que l'on pourra évaluer le volume de la poche. De nouvelles recherches sont nécessaires et dans quelques mois, il sera possible d'en tirer des conclusions. Tout ce que l'on peut

dire, c'est qu'il s'agit des possibilités pétrolières d'une sérieuse importance.»

### **Myron Kinley, le pompier volant**

Pendant ce temps, 150 à 200 000 m<sup>3</sup> de gaz sont brûlés chaque jour. On pense à fermer définitivement le puits pour des raisons de sécurité.

Pour effectuer ce colmatage, la société fait venir le fameux pompier volant texan, Myron Kinley. Celui-ci, arrivé le 15 janvier 1952, dirige les opérations d'injection de ciment doublées de l'extraction des tiges de sonde du forage.

Ce minutieux travail, non dénué de risques, dure deux mois. Les aubergistes qui hébergeaient Kinley ont raconté qu'il était venu plusieurs fois arroser au champagne le colmatage...



En extrayant les tiges de sonde du puits, Kinley constate un phénomène rarement observé : le gaz modifie la composition moléculaire de l'acier et provoque la rupture de toutes les piè-



ces qui ont été forgées à chaud. Ainsi de nombreux trains de tiges ont été rompus.

Le colmatage réussi, non sans mal, Lacq 3 était donc mort sous sa dalle de ciment. Mais à 3 600 m le gaz restait vivant, actif et riche en énormes possibilités (Jean Lartéguy).

La SNPA adapte son équipement de forage aux nouvelles exigences, sans savoir si elle pourra exploiter le gisement.

En septembre 1955, après deux ans de recherches, les aciéries de Pompey (Meurthe-et-Moselle) réussissent à mettre au point un acier qui résiste à la corrosion fissurante de l'hydrogène sulfuré. Les essais sont concluants et la SNPA prend les dispositions nécessaires pour assurer l'exploitation du gisement.

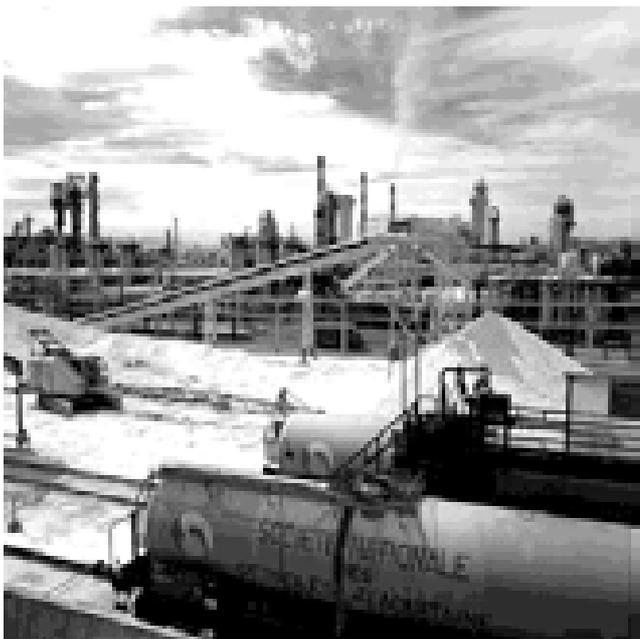
À la fin de l'année 1955, le chantier de l'usine de traitement du gaz commence, tandis que la prospection du gisement continue. Au total, trente-quatre puits seront forés, trente-deux se révéleront productifs.

## L'ère du Texas béarnais

La première tranche d'exploitation du gaz entre en service en avril 1957 avec une capacité de traitement et de production de 1 million de m<sup>3</sup> de gaz par jour.

Les opérations effectuées à l'usine de Lacq, sont la désulfuration, le dégazolinage, la récupération du soufre contenu dans l'H<sub>2</sub>S et le raffinage des sous-produits. Ses productions sont les suivantes :

- ▶ du gaz purifié, dont le pouvoir calorifique est le double de celui du gaz de houille, à usage industriel ou domestique ;
- ▶ des hydrocarbures utilisables dans les industries chimiques : éthane, propane, butane ;
- ▶ du soufre.



À partir de ces éléments va se construire le complexe industriel dont la réalisation est décidée en 1956. Il se caractérise par les points suivants :

- ▶ Toutes les unités de production sont dépendantes les unes des autres.
- ▶ Il est concentré dans un espace limité, sur des terrains plats de la plaine du Gave de

Pau bénéficiant de l'approvisionnement en eau du gave dont le débit est suffisant et à proximité d'axes de circulation.

- ▶ La très grande rapidité d'exécution des différentes unités.

Autour de l'usine de Lacq, quatre pôles industriels viennent s'installer :

- ▶ La centrale thermique d'Artix qui utilise le gaz comme combustible. La décision de construction de cette centrale a été prise en 1957. Les deux unités de production démarrèrent en 1959 (pour la première) et en 1960 (pour la seconde).
- ▶ L'usine d'aluminium de Pechiney à Noguères utilise l'énergie électrique de la centrale d'Artix. L'aluminium est le résultat de l'électrolyse de l'alumine. La construction de cette usine a débuté en 1957 et la production commence en 1960.
- ▶ Aquitaine-Chimie, à Pardies, regroupe un certain nombre d'unités de transformation des gaz résiduels fournis par l'usine de Lacq : Méthano-Lacq produit du méthanol, Azolacq, des engrais azotés et Vinylacq, du chlorure de vinyle. La décision de la construction d'Aquitaine-Chimie et de la mise en chantier des unités d'exploitation sont prises en 1957. Les dernières seront en service en 1960 et 1961.
- ▶ Aquitaine-Plastique, filiale de la SNPA implantée à Mont (devenue CDF-Chimie en 1971). L'unité de production de polyéthylène a été décidée en 1960 et démarre en 1961. Une unité de fabrication de polystyrène sera également mise en service.

Conjointement à ces quatre pôles d'activités, des entreprises vont s'installer sur le complexe. Dans un premier temps, pour la mise en chantier des différentes unités de production puis



viendront des entreprises de maintenance ou de sous-traitance.

Ajoutons également que le gaz purifié destiné à la consommation domestique et industrielle entraîne la construction d'un réseau de gazoducs en direction de Nantes, Lyon, Besançon et Paris.

Les trois autres unités de traitement et de production de gaz à l'usine de Lacq sont mises en service successivement en juillet 1958, mai 1959 et 1960.

### **Des conséquences innombrables**

Les conséquences de la mise en exploitation des gisements de Lacq sont, on s'en doute, fort nombreuses. Nous ne saurions les évoquer toutes ici.

Sur le plan local, la création des usines a bouleversé le paysage avec la suppression de 20 % des terres agricoles. En parallèle, l'agriculture connaît une révolution avec l'introduction du maïs hybride.

Durant près de dix ans, la pollution due à la présence d'anhydride sulfureux et de fluor dans

l'atmosphère provoquera de sérieux mécontentements, voire des dégâts, malgré les généreuses indemnités versées par les sociétés. La lutte contre ces nuisances sera une des préoccupations majeures des sociétés.

Toujours localement, de nombreux Béarnais ont eu la possibilité d'obtenir un emploi sur place. Mais la main d'oeuvre employée en 1959 - atteignant plus de 5 000 personnes pour le chantier et près de 2 000 dans les usines - n'est pas seulement locale. Les travailleurs arrivent de toute la France et d'Afrique du Nord. Les sociétés prévoient dès 1956 la venue de plus de 5 000 personnes.



### **La construction de Mourenx**

Après avoir hésité entre plusieurs solutions (création de lotissements neufs à Orthez, à Pau, ou dans les petites communes du complexe,), la décision est prise en 1957 de construire la ville nouvelle de Mourenx. Cette ville champignon destinée à loger les travailleurs du complexe, conçue au printemps de l'année 1957 par les architectes Douillet, Maneval et Coulon est mise en chantier en juillet 1957. Dans les pre-

miers jours de mai 1958, les premiers logements sont habités.

Au total, près de 3 000 logements seront terminés quatre ans plus tard. En 1962, on dénombre 8 660 habitants.

La ville représentait à l'époque une prouesse technique (rapidité, équipements) et était considérée comme une opération de prestige. Notons que la population de la zone de Lacq (comprenant 27 communes du complexe) est passée de 11 950 habitants en 1954 à 24 950 habitants en 1962.



De ce fait, aux comportements traditionnels ruraux et béarnais viennent s'ajouter des comportements ouvriers, urbains et cosmopolites.

Le sociologue Henri Lefebvre parlera, pour Mourenx, de l'apparition d'un nouveau modèle de classe moyenne ouvrière.

Sur un plan économique, il est indéniable que le complexe a été bénéfique, non seulement pour la région de Lacq et pour le Sud-Ouest mais aussi pour le pays tout entier. Les petites communes sur lesquelles sont implantés les forages et les usines, bénéficient d'apports finan-

ciers importants. La région Aquitaine devient la première région de France productrice de pétrole et de gaz.

En 1950, le gisement pétrolier de Lacq représente 60 % de la production nationale. Après avoir atteint un maximum en 1954, la production plafonne jusqu'en 1967 et depuis ne cesse de diminuer.

En 1960, le gisement de gaz représente 90 % de la production nationale. L'extraction de soufre représente la totalité de la production française et 8,5 % de la production mondiale. De ce fait, la France n'importe plus de soufre mais elle en exporte. En 1963, 28 % de la production d'aluminium vient de Pechiney-Ugine à Noguères. La centrale d'Artix fournit 2,8 % d'électricité en France.

Ces quelques exemples statistiques permettent de mieux situer l'importance du complexe dans l'économie nationale d'alors.



### **Le bassin de Lacq aujourd'hui**

Le complexe industriel créé de toutes pièces il y a maintenant cinquante ans est aujourd'hui

devenu un pôle industriel majeur dans le domaine de la chimie fine...et bientôt, de la chimie verte.

En Béarn, l'industrie chimique emploie près de 4 000 salariés. Attirées par la proximité du gisement de gaz naturel, les entreprises se sont regroupées autour du bassin de

Lacq et ce sont toujours quatre plates-formes industrielles qui accueillent 85 % des emplois du secteur :

►Le pôle de Mont, la plateforme de Lacq et celle de Pardies produisent des matières plastiques et valorisent les produits et sous-produits de la chaîne du gaz naturel et de la chimie.

►Créée en 1975, la plateforme de Mourenx gérée par la Sobegi accueille aujourd'hui 13 unités de chimie fine

Au cours des années prochaines, différents projets verront

le jour dans le secteur de l'énergie : construction d'une centrale électrique utilisant le gaz comme combustible, installation d'une unité de production de biocarburant à partir du maïs, pile à combustible, activités liées à la biomasse...

Depuis un demi-siècle, le bassin de Lacq a fait de l'industrie, des services, de la recherche, de l'emploi, son identité et sa priorité.

Au-delà des grands groupes, connus de tous, ce sont des centaines de petites entreprises et industries qui, chaque jour, offrent leurs compétences au service d'un site industriel tourné vers l'avenir.

